

être des comités où les officiers-rapporteurs se sont rendus nocturnes par leur esprit de parti; mais je n'en connais pas. Mon honorable ami qui a fait la motion ne se plaint pas, j'en suis sûr, de la conduite de l'officier-rapporteur de son comté durant la dernière élection. Il peut se rappeler d'anciens torts; mais les fautes du passé ne devraient pas l'induire à être injuste envers celui qui a rempli la charge d'officier-rapporteur dans son comté durant la dernière élection. Je ne connais aucun endroit dans tout Ontario-Ouest où il y ait le moindre sujet de plainte au sujet de l'envoi des rapports d'élections au greffier de la couronne en chancellerie, bien que certains députés ne s'en soient pas suffisamment occupés. Dès que le décompte a été fait dans mon comté, j'ai demandé à l'officier-rapporteur d'expédier le rapport, et il l'a fait. Je savais que le plus tôt les papiers seraient expédiés, le plus tôt mon élection serait gazettée.

M. BLAKE : Ecoutez, écoutez.

M. PATTERSON (Essex) : Dans Essex-Sud, comme dans d'autres endroits, il y a eu un décompte, et ce décompte a causé un retard. Dans d'autres endroits, comme la presse l'a rapporté, les officiers rapporteurs n'ont pas transmis au greffier de la couronne en chancellerie les papiers dont il avait besoin pour faire le rapport. Je suis surpris de voir que les honorables membres de la gauche désirent tant que leur élection soit gazettée promptement. C'est comme s'ils avaient quelque chose à cacher; c'est comme s'ils avaient peur d'un examen libre et complet. Assurément, quelles que soient les fautes commises par d'autres, les honorables membres de la gauche n'ont rien à cacher au pays, ou rien qui ne puisse défier une enquête devant une cour d'élection. S'ils n'ont rien à craindre, pourquoi leurs plaintes? Ils ont soulevé, cet après-midi, une grande tempête dans un verre d'eau, à moins que ce soit pour nous favoriser d'un premier essai du comité d'opposition, pour nous montrer la vigueur et les moyens d'attaques de ce comité, composé des principaux députés des diverses provinces. Quelque regret que puisse nous faire éprouver la cause qui oblige de confier à un comité la direction de l'opposition—et je regrette sincèrement que le chef de la gauche, pour des raisons de santé, soit obligé de recourir ainsi à l'assistance d'un comité,—je crois que si nous devons subir des attaques de la part des divers sous-chefs de l'opposition dans le genre de celle d'aujourd'hui, le plus tôt cet arrangement de l'opposition sera discontinué le mieux ce sera pour le pays. Je ne me propose pas d'attaquer ici, ou d'insulter qui que ce soit. Je ne suis pas disposé non plus à demeurer silencieux, lorsque de si injustes attaques sont dirigées contre les chefs de la droite.

Bien que j'aie été dénoncé par l'honorable député de Bothwell (M. Mills) comme un tory, je me considère comme un membre indépendant de cette Chambre, et je suis prêt à favoriser toute mesure proposée dans les intérêts du pays. Mais je ne comprends pas comment l'honorable monsieur puisse se servir du mot tory, comme d'un mot de reproche, quand l'honorable député de Saint-Jean, le plus ancien député d'Halifax, et mon honorable ami, le brave chevalier d'Oxford, sont d'aussi beaux spécimens de *tories* qu'il est possible d'en trouver dans le pays. La question de l'intervention des provinces ayant été soulevée dans ce débat, je n'ai pas constaté, cependant, que le premier ministre, ou tout autre membre de la droite, ait trouvé à redire contre la conduite du gouvernement du Nouveau-Brunswick à l'égard des affaires fédérales.

L'exemple donné par le gouvernement du Nouveau-Brunswick pourrait être suivi, dans l'intérêt du pays, par tous les autres gouvernements provinciaux. Ils se liguent pour des fins locales de la même manière que le peuple d'Ontario dans ses conseils de comté; mais dans la politique fédérale les membres qui ont siégé côte à côte dans le cabinet provincial, prennent chacun leur côté, et, quand la

bataille est finie, ils retournent à leurs affaires provinciales. Bien que l'honorable député de Durham-Ouest (M. Blake), quand il était le chef du gouvernement d'Ontario, désapprouvât tout esprit d'hostilité envers le gouvernement fédéral, et qu'il se prononçât en faveur de la neutralité à l'égard de ce dernier, sa satellite, l'homme qu'il choisit pour le remplacer comme premier ministre, a suivi depuis, dans toutes les occasions, une politique des plus hostiles au gouvernement fédéral.

Dans l'ouest, je sais que j'ai été honoré de la visite de plusieurs agents électoraux parmi lesquels se trouvaient deux ou trois fonctionnaires du gouvernement d'Ontario qui ont fait de la propagande et qui ont prononcé des discours contre moi, qui ont fait appel aux préjugés et aux passions populaires, et qui m'ont nui dans mon comté par leurs fausses représentations. Dans chaque occasion, à chaque élection générale, depuis que le gouvernement actuel est arrivé au pouvoir dans Ontario, il s'est constamment efforcé de persécuter le gouvernement dont le très honorable sir John A. Macdonald est le chef. Je crois qu'une pareille conduite a fait un tort beaucoup plus sérieux à la Confédération et aux intérêts du pays qu'aucun événement qui s'est produit depuis l'établissement de la Confédération.

Encore un mot : Je crois que les députés dont les noms ont été publiés après un certain délai occupent une position plus enviable que ceux dont les noms ont été publiés plus tôt, car les mécontents, ayant eu le temps de réfléchir, s'apercevront peut-être après coup que les raisons qu'on alléguait immédiatement après les élections pour attaquer le candidat élu sont beaucoup moins sérieuses qu'on ne l'avait cru d'abord et renonceront à l'idée de contester l'élection. Immédiatement après une élection, des rumeurs de toutes sortes se répandent dans les comtés. Dans ma division électorale le préfet du comté attend actuellement son procès pour corruption en ma faveur. On m'a fait l'honneur de s'abstenir de pétitionner contre mon élection. Je crois que si l'honorable premier ministre ou ses amis ne s'étaient pas si hâtés de publier son nom comme député de Kingston, il est possible que les mécontents de ce collège électoral, après mûre délibération, se seraient abstenus de perpétuer la honte de Kingston, et cette attaque purement personnelle n'aurait pas été faite contre un homme qui a servi la ville de Kingston pendant quarante ans, et consacré toute sa vie au service du pays. L'animosité qui a inspiré les honorables membres de l'opposition pendant la campagne électorale, qui les inspire encore aujourd'hui, vient de ce qu'ils se sont présentés devant le peuple sans avoir à lui soumettre une seule question de principe; de ce que pas une seule grande réforme n'a été demandée et refusée; de ce que pas une seule partie du pays ne souffre d'aucune injustice, et de ce que n'ayant aucun programme à soumettre au pays, ayant accepté la politique du gouvernement dans tous ses détails, et n'ayant absolument rien à offrir en échange, ils ont été obligés de se rabattre sur les insultes personnelles et sur les calomnies dirigées contre le caractère privé de leurs adversaires, calomnies dont les femmes et les enfants incapables de se défendre ont eu à souffrir.

Je crois que c'est là le secret de leur animosité, et si ces messieurs croient pouvoir nous effrayer; s'ils croient qu'ils peuvent continuer ici leurs attaques contre nous; s'ils croient que nous allons leur permettre de nous torrasser et de nous mettre le pied sur la gorge, ils se font une idée bien fautive des sentiments que nous éprouvons à leur égard. Nous n'oublions pas—pour ma part, je ne l'ai pas oublié,—de quelle manière nous avons été traités par les honorables membres de l'opposition, de quelle manière la courtoisie, la loyauté et les bons procédés dont ils ont été l'objet de notre part, ont été payés de retour; mais il leur faut comprendre que les efforts qu'ils feront pour nous intimider dans l'accomplissement de nos devoirs législatifs, provoqueront des représailles de notre part et que nous rendrons coup pour coup.

M. PATTERSON (Essex)